

L'alphabétisation en luxembourgeois

Remarques sur l'article de Fernand Fehlen, « Le point de non-retour. La réforme de l'enseignement des langues »

Joseph
Reisdoerfer

Les thèses de F. Fehlen

Dans cet article publié dans le mensuel *forum* n° 294, III 2010 pp. 6-11, l'auteur propose d'un côté une analyse critique de la réforme de l'enseignement des langues et des réactions des professionnels du secteur éducatif aux projets du ministère, de l'autre des suggestions pour modifier l'enseignement du français et du luxembourgeois.

Pour ce qui est du français, F. Fehlen insiste d'abord sur les problèmes que rencontre actuellement l'enseignement de cette langue pour faire ensuite un plaidoyer en faveur d'une approche EMILE (enseignement d'une matière intégré à une langue étrangère/CLIL : Content and Language Integrated Learning)¹ qui, d'après les textes réglementaires en vigueur, devrait de toute façon être appliquée dans l'enseignement luxembourgeois².

Les remarques sur la place du luxembourgeois dans l'enseignement nous paraissent toutefois plus novatrices.

L'auteur relève d'abord que le luxembourgeois est devenu la langue d'intégration et le vecteur de promotion sociale des enfants issus de l'immigration (Fehlen 2010 : 7a). Il constate ensuite que le luxembourgeois est frappé d'un interdit implicite tant à l'école fondamentale que dans l'enseignement secondaire, interdit qui représente un héritage du XIX^e et du début du XX^e siècle où le luxembourgeois était considéré comme un patois de l'allemand (Fehlen 2010 : 8b) indigne partant des honneurs de l'enseignement³. Cette dénégation du luxembourgeois continuerait d'ailleurs dans les différents textes publiés dans le cadre du PAL, le plan d'action langues, lancé par le gouvernement luxembourgeois (Fehlen 2010 : 8b-9a)⁴. Or cette mise à l'écart du luxembourgeois défavoriserait à la fois les élèves luxembourgeois privés de l'enseignement de leur langue maternelle et les élèves allophones obligés d'assimiler le luxembourgeois

sur le tas qui en plus, à cause de l'acquisition implicite, interférera d'autant plus facilement avec l'allemand (Fehlen 2010 : 9b).

Pour trouver une solution à ces problèmes, F. Fehlen propose ni plus ni moins de faire du luxembourgeois la langue d'alphabétisation : « Pour éradiquer la situation de *double-bind* néfaste d'une école qui minore sa principale langue de communication, il faudrait officialiser la présence de la langue luxembourgeoise dans le système scolaire et, à terme, en faire la langue d'alphabétisation... » (Fehlen 2010 : 9b).

Analyse critique

À première vue, la proposition ne manque pas d'intérêt. Elle s'inscrit évidemment dans la logique d'élaboration – *Sprachausbau*⁵ – de la langue luxembourgeoise qui par cette mesure s'avancerait d'un cran vers une langue au sens plein du terme ; elle permettrait également d'écarter, comme le pense à juste titre F. Fehlen⁶, la solution de facilité des deux filières, l'une francophone, l'autre germanophone⁷, une mesure qui aurait l'énorme désavantage de scinder la société luxembourgeoise en deux communautés linguistiques ; enfin, elle remplacerait une organisation scolaire absurde qui alphabétise les enfants en allemand, une langue qui n'est ni leur langue maternelle (le luxembourgeois, une langue romane, le serbo-croate...) ni la langue de la citoyenneté (le français) ni la langue de communication orale habituelle (le luxembourgeois).

Toutefois, une analyse plus approfondie fera vite apparaître un certain nombre de problèmes majeurs.

Les uns sont d'ordre pédagogique :

- les enseignants ne sont nullement préparés à cette tâche ;
- les moyens pédagogiques (abécédaires, grammaires scolaires, dictionnaires scolaires unilingues et bilingues...) font dans une large mesure défaut

En matière d'enseignement du luxembourgeois, il faut éviter les deux écueils du tout et du rien : l'alphabétisation en luxembourgeois dépasse les potentialités de la langue et provoquera à coup sûr son rejet [...].

parce qu'en amont de grands projets de recherches linguistiques n'ont pas été lancés⁸ ;

- enfin, l'enseignement de l'orthographe luxembourgeoise, fondée sur le système allemand, mais présupposant aussi une connaissance du système français, placera enseignants et élèves devant un grand défi⁹.

D'autres problèmes, plus fondamentaux, sont d'ordre sociolinguistique. Ainsi, le luxembourgeois n'étant que partiellement normé, il faudra entre autres déterminer quelle variante de la langue nationale on enseignera : le luxembourgeois du sud, du centre, du nord... Ensuite, et on touche l'essentiel du problème, avant de se lancer dans cette réforme majeure, il faudra bien être conscient de la place du luxembourgeois dans les systèmes des langues du pays et des langues avoisinantes.

Ainsi, dans la grande région, le luxembourgeois a beau jouir d'une certaine estime parce que sa maîtrise aide à trouver un emploi bien rémunéré au grand-duché, sa valeur communicative en dehors des frontières du pays est inexistante ; au Luxembourg même, le luxembourgeois, la langue de la communication orale entre autochtones et la langue de l'écrit familier et électronique, doit se mesurer aux deux autres langues du pays qui occupent des domaines essentiels : le français est à l'oral la *lingua franca*, la langue de communication entre autochtones et étrangers, et à l'écrit la langue de la citoyenneté alors que l'allemand reste à l'écrit, et dans une certaine mesure à l'oral (télévision, radio), la langue du savoir, de l'information et de la lecture.

Face à l'importance de ces deux grandes langues, notamment au niveau de l'écrit, est-il raisonnable d'imposer aux élèves grand-ducaux d'abord une alphabétisation en luxembourgeois suivie d'une étude intensive de la langue, apprentissage qu'il faudra nécessairement compléter par un enseignement intensif de l'allemand et du français ? La réponse me semble aller de soi...

Enfin, si on s'engage dans la voie de l'alphabétisation en luxembourgeois, il me paraît évident que cela implique la mise en place d'un cursus de luxembourgeois jusqu'à la fin de la scolarité du secondaire. Or, il ne faut jamais perdre de vue que le luxembourgeois est une langue en devenir, en construction qui ne peut pas du jour au lendemain assurer toutes les fonctions d'une grande langue de culture comme le français ou l'allemand. Les limites du luxembourgeois apparaîtraient vite, et cruellement, dans le domaine si important de l'enseignement de la littérature : malgré les progrès énormes faits au courant des dernières décennies, la langue ne possède pas un fonds de textes littéraires assez riche pour alimenter un enseignement de la littérature si soutenu.

Certes, F. Fehlen envisage une mise en place de l'alphabétisation en luxembourgeois sur le long terme uniquement¹⁰. Cela permettrait probablement de

résoudre les problèmes posés par les moyens pédagogiques et la formation des enseignants ; je doute cependant que même le long terme permette de constituer une littérature luxembourgeoise capable de rivaliser un tant soit peu avec les littératures française et allemande.

Pour résumer, en introduisant une alphabétisation en luxembourgeois, on demandera trop à la fois à la langue et aux élèves et la conséquence inévitable sera de la part des élèves le refus d'une matière jugée superfétatoire et au contenu évanescant. Ainsi, au lieu de promouvoir la langue luxembourgeoise on l'abaissera.

Propositions

Cela ne signifie toutefois nullement qu'il faudrait renoncer à introduire le luxembourgeois dans le cursus scolaire.

Nous pensons au contraire qu'on devrait organiser un enseignement explicite de cette langue, qui est tout de même la langue nationale du pays, à trois moments de la scolarité :

- Au niveau de l'école fondamentale, en 4^e et 3^e année ; il s'agirait d'enseigner le système orthographique, de faire un peu de grammaire et de travailler ensuite sur l'expression par la lecture de textes adaptés et par des rédactions ;

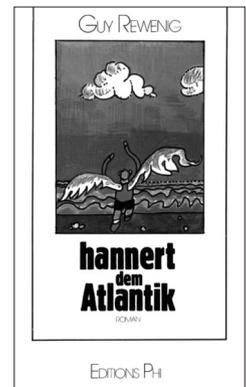
- Au niveau du secondaire, en classe de 7^e d'abord ; il faudrait revoir le système orthographique, approfondir la grammaire et cultiver la lecture et l'expression ; à ce stade, les élèves seront d'ailleurs demandeurs de ce cours puisque c'est l'âge où ils commencent à écrire beaucoup en luxembourgeois, notamment en se servant de médias électroniques comme le téléphone et l'ordinateur.

Aux niveaux 1 et 2, il s'agira surtout de travailler l'expression, une compétence qui est souvent peu développée chez les élèves luxembourgeois gênés justement par le fait que dans le cadre de l'école ils sont constamment obligés de s'exprimer dans des langues étrangères ;

- Une deuxième fois au niveau secondaire, mais dans le cycle supérieur, en classe de 3^e ou de 2^e. Cette fois-ci, il s'agira d'introduire les élèves à la réflexivité sur la société luxembourgeoise par un cours de civilisation axé sur la littérature, l'histoire et la connaissance du Luxembourg contemporain.

Plaidoyer pour « l'aurea mediocritas »

En matière d'enseignement du luxembourgeois, il faut éviter les deux écueils *du tout et du rien* : l'alphabétisation en luxembourgeois dépasse les potentialités de la langue et provoquera à coup sûr son rejet ; l'éviction complète du luxembourgeois, comme on la trouve par exemple dans le *Bildungsstandards Sprachen* de Peter Kühn (2008), fait fi de l'importance communicative et de la forte valeur symbolique du luxembourgeois.



Hannert dem Atlantik de Guy Rewenig publié en 1984 fonde le roman luxembourgeois.

Il faut au contraire opter pour la voie moyenne qui en l'occurrence consiste à introduire le luxembourgeois dans le cursus scolaire en fonction de son degré d'élaboration et surtout de sa valeur symbolique et de ses fonctions communicatives dans la société luxembourgeoise. ♦

* Cet article est fondé sur un billet publié sur notre site POIKILIA : <http://laurette.blog.lemonde.fr/2010/04/18/alphalux/>

¹ Sur l'approche EMILE, cf. par exemple le site de la Commission européenne sur le multilinguisme : http://ec.europa.eu/education/languages/language-teaching/doc236_fr.htm ; cf. également un article sur TeachingEnglish : <http://www.teachingenglish.org.uk/think/articles/content-language-integrated-learning> et le International CLIL Research Journal <http://www.icrj.eu/def-1>.

² Une nouvelle instruction sur l'utilisation de la langue véhiculaire dans l'enseignement luxembourgeois en cours de préparation au ministère de l'Éducation nationale souligne encore une fois l'importance de l'approche EMILE dans les matières non-linguistiques.

³ Dans la nouvelle instruction, cet interdit devient explicite ; nous nous demandons si c'est une bonne stratégie : chassez le naturel...

⁴ Il s'agit des textes suivants : (Berg & Weis 2005) ; (Profil 2005-2006) ; (Berg & Weis 2007) ; (Kühn 2008) ; sur ces textes, cf. (Reisdoerfer 4 V 2009).

⁵ Sur ce concept élaboré par Kloss, cf. (Kloss 1978), (Kloss 1984) et (Haarmann 2004 : 1 238-250).

⁶ Courrier électronique de Fernand Fehlen à JR en date du 19 IV 2010.

⁷ Sur cette solution, cf. par exemple, (Weber 2007 : 26cb-c) : « In conclusion, what is suggested here is not a revival of the old 'classes francophones' but the full implementation of parallel (and interconnected) streams throughout the primary school system, in one of which German is the language of literacy and French is taught as a foreign language, and in the other, French is the language of literacy and German is taught as a foreign language... »

⁸ Sur ce problème, cf. le billet que nous avons publié sur notre blog POIKILIA (Reisdoerfer 15 II 2010).

⁹ Sur les principes de base de l'orthographe luxembourgeoise, cf. les remarques très judicieuses de (Lulling III 1999) : « Le principe orthographique premier de la langue luxembourgeoise n'est pas un principe phonologique dans la mesure où l'orthographe luxembourgeoise officielle s'applique davantage à rendre consciente l'image graphique allemande, française, voire anglaise sous-jacente au terme luxembourgeois qu'à transcrire des unités phonémiques. L'orthographe luxembourgeoise ne dévie pour ainsi dire des matrices orthographiques étrangères que lorsque les lois phonétiques particulières à la langue luxembourgeoise sont la cause de différences notoires entre les langues administratives et le parler usuel des indigènes, qu'il s'agit par la suite de transcrire avec le maximum possible de conformité aux données phoniques. » cf. également (Schanen/Lulling 2003).

¹⁰ Cf. note 6.

Bibliographie

Profil de la politique linguistique éducative : Grand-Duché de Luxembourg. 2005-2006. Strasbourg – Luxembourg : Conseil de l'Europe –, Division des politiques linguistiques/Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle Luxembourg ; en ligne : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Profil_Luxembourg_FR.pdf

Berg, Charles & Christiane Weis. 2005. Sociologie de l'enseignement des langues dans un environnement multilingue. Rapport national en vue de l'élaboration du profil des politiques linguistiques éducatives luxembourgeoises. Luxembourg : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle et Centre d'études sur la situation des jeunes en Europe (CESUE) ; en ligne : http://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Country_Report_Luxembourg_FR.pdf

Berg, Charles & Christiane Weis. 2007. Réajustement de l'enseignement des langues. Plan d'action 2007-2009 : contribuer au changement durable du système éducatif par la mise en œuvre d'une politique linguistique éducative. Luxembourg : CESUE ; en ligne : http://www.men.public.lu/publications/syst_educatif_luxbg/langues/070315_plan_action_langues/070315_plan_act_langues.pdf

Fehlen, Fernand. 2010. « Le point de non-retour. La réforme de l'enseignement des langues ». forum n° 294, III 2010 pp. 6-11 ; en ligne : http://www.asti.lu/files/2010/03/forum294_FFehlen.pdf

Haarmann, Harald. 2004. « Abstandsprache – Ausbausprache / Abstand-language – Ausbau-language » in : Sociolinguistics : an international handbook of the science of language and society. 3 Volumes édités par Ulrich Ammon, Norbert Dittmar, Klaus J. Mattheier... [et al.] = Soziolinguistik : ein internationales Handbuch zur Wissenschaft von Sprache und Gesellschaft. 3 Bände herausgegeben von Ulrich Ammon, Norbert Dittmar, Klaus J. Mattheier... [et al.]. — 2nd completely revised and extended edition : Berlin ; New York : W. de Gruyter. 1 238-250

Kloss, Heinz. 1978. Die Entwicklung neuer germanischer Kultursprachen seit 1800. 2., erw. Aufl. Sprache der Gegenwart ; Bd. 37. Düsseldorf : Pädagogischer Verlag Schwann

Kloss, Heinz. 1986. « Der Stand der in Luxemburg gesprochenen Sprachen beim Jahresende 1984 » in : Burgen, Regionen, Völker : Festschrift für Franz Hieronymus Riedl zur Vollendung des 80. Lebensjahres. Ethnos ; 27, édité par T. Veiter. Wien : Braumüller

Kühn, Peter. 2008. Bildungsstandards Sprachen. Leitfaden für den kompetenzorientierten Sprachunterricht an Luxemburger Schulen. Plan d'action pour le réajustement de l'enseignement des langues. Édité par le Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle. Luxembourg : Ministère de l'Éducation nationale et de la Formation professionnelle ; en ligne : http://www.men.public.lu/publications/syst_educatif_luxbg/langues/080611_bildungsstandards_sprachen/080606_bildungsstandards_sprachen.pdf

Lulling, Jérôme. 1999. Quelques réflexions sur les modifications orthographiques proposées par le Conseil permanent de la langue luxembourgeoise (CPLL) dans leur document de discussion de mars 1999 ; en ligne : http://webplaza.pt.lu/lulling/lj/commentaire_lulling99_.htm

Schanen, François & Jérôme Lulling. 2003. Introduction à l'orthographe luxembourgeoise. Description systématisée de l'orthographe officielle luxembourgeoise telle qu'exposée en annexe de l'arrêté ministériel du 10/10/1975 et modifiée par les révisions proposées en annexe du règlement grand-ducal du 30/07/1999 ; en ligne : http://www.cpll.lu/ortholuxs_1.html

Weber, Jean-Jacques. 2007. « Rethinking Language-in-Education Policy in Luxembourg ». forum n° 264, III 2007 pp. 24-26 ; en ligne : <http://www.forum.lu/bibliothek/ausgaben/inhalt/artikel?artikel=6062>

Sitographie

Commission européenne, Multilinguisme : Enseignement d'une matière intégré à une langue étrangère – EMILE : http://ec.europa.eu/education/languages/language-teaching/doc236_fr.htm. Site mis à jour : 29 II 2008 ; site consulté : 25 IV 2010.

Content and Language Integrated Learning : <http://www.teachingenglish.org.uk/think/articles/content-language-integrated-learning>. Publié : 20 I 2006 ; site consulté : 27 IV 2010.

International CLIL Research Journal : <http://www.icrj.eu/def-1>.

PAL, Plan d'action langues (Ministère de l'Éducation nationale) : http://www.men.public.lu/priorites/enseignement_langues/plan_action/index.html. Site mis à jour : 27 VI 2008 ; site consulté : 27 IV 2010.

Reisdoerfer Joseph, blog POIKILIA 4 V 2009 : De la tête bien pleine et bien faite à la tête fort habile : Réflexions critiques sur la nouvelle politique linguistique éducative mise en place au grand-duché de Luxembourg : <http://laurette.blog.lemonde.fr/2009/05/04/pal/> Billet publié : 4 V 2009 ; site consulté : 27 IV 2010.

Reisdoerfer Joseph, blog POIKILIA 15 II 2010 : Les études luxembourgeoises à l'Université : La messe est dite ? : <http://laurette.blog.lemonde.fr/2010/02/15/les-etudes-luxembourgeoises-a-luniversite-la-messe-est-dite/>. Billet publié : 15 II 2010 ; site consulté : 2 V 2010. Version papier publiée dans le Lëtzeburger Land 14, 9 IV 2010, p. 15 : <http://www.scribd.com/doc/29852212/Les-etudes-luxembourgeoises-a-l-Universite-Ite-Missa-Est>